

1 de manuscrit.
Anno 1691

A La Haye le 9^e Avril 1691

817

Monsieur,

La jolie Lettre que vous avez voulu écrire à Monsieur de Siers peu de jours après votre Combat naval, nous a été communiquée comme elle le meritoit, et j'y avous tous trouvez matière de joye, tant à raison de sa forme, qui est toute vostre, que de sa matière; en ce qu'elle nous a fait comprendre, comme vous avez passé par les dangers du feu et de l'eau avec honneur, et sans inconveniens de vostre personne qui sont deux artides qu'on ne trouve pas se rencontrer en tous ceux qui ont eu part à cette occasion. nous en Souhaitons pour vostre compte, et le prions, de vous continuer la même benediction en toute autre occurence. En cette dernière attaque aussi je mesmeurs que vous n'avez pas manqué à ce que vous estes, et que Monsieur Pueller, qui y a acquis beaucoup de gloire, ne fera pas difficulté de vous y adjoindre la part qui vous appartient.

Vous n'attendiez pas, Monsieur, que je vous importunasse de cet intrusion; mais je m'y suis trouvé obligé, pour avoir vu que vous avez saigné de maffacon, que vous avez Lettre et mesme de quelque pièce de maffacon, que vous avez pris la peine de communiquer à des personnes Letrées de par là, qui auroyent témoigné d'y trouver quelque satisfact et ainsi est, Monsieur, j'entens bien, que je ne dois cette grace qu'à l'exces de la vostre, qui assurément avez fait l'impossible pour arracher cest adre de la bouche de ces Letteurs, desquels, à moins que d'un semblable effort, je n'auroy garde de rapporter des éloges tels que vous nous les marquez. Cependant puis que vous obtenez en vos bontés, vous faites semblant de desirer que j'accomplisse encor la promesse que j'ay eu l'honneur de vous faire du grand volume de ^{mes} ~~mais~~ ^{mais} ~~aucuns~~ flamandz que j'ay produit, depuis ce certain Cogentroot, que vous avez voulu le sujet de vos discours, et qui mesme y est compris, je me suis volontiers disposé à parachever la folie, et à vous accabler de cette matière si lourde, pour vous en divertir parmi ces beautés ~~tablets~~ ^{tablets} qui pleurent en parlant, comme vous nous ~~primo~~ ^{primo} ~~les~~ ^{les} ~~depeignez~~ ^{depeignez}. Il en est évident, que vous finirez la peine de me mander si le paquet ne vous importunera pas, dans l'employ où vous estes, et par quel adre vous jugez que je pourray vous le faire tenir sûrement. Je n'ay pas voulu l'entreprendre sans vous en prévenir; car quelque doul et accoustumé que vous soyez aux gros corps de Canon, c'en sera un icy de tel calibre, qu'il pourroit estonner les plus determinés, si on ne leur enroit; Pars, ou Soubz, n'est comme nous disons à mail et à la Poste. La Soubz n'est me fait souvenir de vous dire, Soubz dit Soubz n'est, quand j'y vous l'auray en voye; car certes il n'en vaudra pas la peine, et s'il y

Ar. G.
No. 119

a quelque belle phorisme a Coppenhagen, que vous desirer
 gratifier d'une poignée de mauvais papiers, pour des usages
 apparemment aussi necessaires en danimarck qu'en Hollande
 ne desirer point à en oublier sa gaderotte, et je vous don
 parole que l'Auteur n'en prendra aucun scandale, vous
 nous avez parlé de deux larrons et une putain par
 famille, de celles qui sont icy à vostre solda: Là dessus
 je trouve que vous avez a' vous consolir, de ce qui appar
 ment un de ces ~~larrons~~ aura ~~art de noyer~~
 ou pour le moins aura appris à nager et a' mettre de l'eau
 dans vostre vin au bastion de Martenrovelt sans inon
 dation que les glaciez ont causé cest Cybre. Il est temps
 que j'ir Suisse, vous voyez qu'imprudemment j'ir tomberois
 en malheur sur ce qui n'est que trop serieux pour vous
 intant. mais en fin, le pleunt ne sert de rien en chose
 faite, et comme disent les Espagnols, Bien vnu, malbe
 pourre que tū vrdms seul. Je vous supplie d'astru
 xer de mon tres-Eumble service Monsieur de Westraer
 vostre Amiral, qui a si bien merité les applaudis
 ments que vous donner à sa vertu. J'ay eu l'honneur de
 luy escrire par deux fois de suite, et ne sçay pas enco
 s'il a eu mes devoirs agreables, ou si mes paquets n'ont
 esté esgarés, ce que je ne puis croire, ayant trop au soin
 de l'adviser. J'en auray tous un tres-exact de ce
 qui est de vostre service et de mon pouvoir, et dand d'ic
 tiere affection, Contray-Eumblem obisii. Monsieur
 serviteur

Huygens de Zulichem